Aa. Vv., *Cahiers Mérimée*, n. 6

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/887>

DOI : 10.4000/studifrancesi.887

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 388-389

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Aa. Vv., *Cahiers Mérimée*, n. 6 », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.887>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Cahiers Mérimée, n. 6

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Cahiers Mérimée*, n. 6, Paris, Classiques Garnier, 2014, pp. 170.

- 1 Le regretté René ANDIOC n'a pu achever la présentation des textes sur la littérature de Mérimée pour les *Œuvres complètes*. Néanmoins, grâce à J. Canavaggio, P. W. Cogman et A. Fonyi, on lira son étude *Les articles du «Globe» sur le théâtre espagnol sont attribués à tort à Mérimée* (pp. 9-20). Une fois l'historique de cette erreur d'attribution clairement retracé, est examinée la question des sources, principalement «The New Monthly Magazine» (périodique londonien bien connu des journalistes français) qui publia à partir de juin 1824 quatre articles sur le théâtre espagnol rédigés par l'écrivain et dramaturge d'origine mexicaine Manuel Eduardo de Gorostiza (1789-1851). «Le Globe» en publia une traduction-adaptation dont le responsable demeure inconnu. Aux jugements favorables sur l'œuvre de Mérimée émis par Stendhal, Baudelaire, Gobineau ou Musset, Anne GEISLER-SZMULEWICZ joint celui de Gautier (*Gautier et Mérimée. La parodie romantique en 1833*, pp. 21-42) en relevant, bien que Gautier n'ait rien emprunté à Mérimée, d'étroites analogies entre les deux écrivains. L'étude de *La Double Méprise* et de *Celle-ci et celle-là*, deux histoires d'adultère parues en 1833, signale la même intention parodique, évidente chez Gautier, moins remarquée chez Mérimée, la critique privilégiant l'aspect psychosociologique d'ailleurs accentué dans la réédition de 1842. La dimension parodique est commune aux deux nouvelles qui se moquent des conventions romanesques et particulièrement de la veine sentimentale. Dans ses *Prolégomènes à une étude de la «Revue de Paris». Le cas Mérimée (1829-1833)* (pp. 43-62), Guillaume COUSIN revient sur la création de la revue fort éclectique du Dr Véron qui compta Mérimée parmi ses plus éminents collaborateurs. On saura quasiment tout sur l'obscur intellectuel grec Marino Vreto (1828-1871), auteur des *Contes et poèmes de la Grèce moderne* que préfaça Mérimée, grâce à l'enquête de Barbara DIMOPOULOU, *Autour de Marino Papadopoulos-Vreto. Circonstances et documents peu connus* (pp. 63-91). Jean

CANAVAGGIO étudie le compte rendu sévère que l'auteur de *Carmen* a donné en 1851 de la célèbre *Histoire de la littérature espagnole* de G. Ticknor, «Yankee très érudit et fort bête qui a lu tout ce qui s'est écrit en espagnol, mais qui n'y a pas compris grand'chose». Mérimée déplore la méthode de l'hispaniste américain, sa connaissance insuffisante de l'histoire de la péninsule et son exposé incomplet du théâtre espagnol classique, tout en laissant de côté des pans entiers de l'ouvrage de Ticknor, sans doute lassé par ce qu'il définit comme un «interminable catalogue d'auteurs» (*George Ticknor: "Histoire de la littérature espagnole". Compte rendu de Prosper Mérimée*, pp. 93-101). Avec Nikolaï Gretch et Prosper Mérimée: un plagiat presque parfait (pp. 103-113), Alexandre STROEV retrace l'histoire du larcin commis par l'écrivain russe dans son roman d'aventures *La Femme noire* (1834), publié peu après une traduction russe anonyme de la *Vision de Charles XI*, traduit en français en 1838. Gretch, qui a suivi de près Mérimée, a procédé à quelques transformations et pris soin de censurer les passages susceptibles d'attirer l'attention des autorités russes. Le plagiaire a assisté à la réception de Mérimée à l'Académie française, mais il ne semble pas avoir rencontré sa victime qui ignore visiblement le forfait. Sylvie THOREL découvre un jeu autrement plus subtil que le plagiat: *Lolita-Carmen ou Mérimée chez Nabokov* (pp. 115-126). On peut lire *Lolita* comme un roman «français» dans lequel abondent, comme autant de pièges, les références et les échos à *Carmen*. Retour aux sources de la nouvelle de 1837 avec Peter WHYTE qui, à la liste déjà longue des mentions de la légende fort répandue de l'anneau de Vénus, ajoute la version qu'en donne Scott dans les *Minstrelsy of the Scottish Border*, traduits en français en 1826 (*Autour des sources de "La Vénus d'Ile". Mérimée et Walter Scott*, pp. 127-132). Antonia FONZI a détecté une autre source livresque par le biais de la thématique du duel, au centre du *Vase étrusque*, nouvelle dont le protagoniste, après celui de *Un Duel*, a quelques points communs avec le Saint-Clair de Faublas (*Saint-Clair, de Louvet de Couvray. Une source du "Vase étrusque"*, pp. 133-138). Françoise BERCÉ apporte une fois encore des compléments à la *Correspondance générale*: une lettre de Mérimée à Fould, ministre de la maison de l'Empereur, sur le choix du prélat chargé de la chapelle impériale (1854), et la note rédigée par Mérimée, à la demande de Fould, sur la question de savoir s'il fallait en 1853 créer un diplôme pour les architectes, question à laquelle, fort proche de Viollet-le-Duc, il répond par la négative.

- 2 Le ténor Jean GOYETTE témoigne de la vie de l'œuvre en rapportant un souvenir de ses débuts dans le rôle de Don José, d'où lui vint l'idée d'un montage Bizet/Mérimée au plus près du texte de la nouvelle ("*Carmen*", de Mérimée, Bizet, Meilhac, Halévy, pp. 155-158). Ce volume qui témoigne de l'activité variée et soutenue du séminaire organisé par Antonia Fonzi se clôt avec la «Bibliographie de la critique sur l'œuvre littéraire et historique de Mérimée. 2012 et compléments», établie par Xavier BOURDENET (pp. 161-170).